

les bien surtout, afin de choisir les plus frais... Allume du charbon et décroche le gril, je m'occuperai des saucisses.

Depuis un instant, Caillebotte, ou plutôt Sauvageon, parlait de sa voix naturelle, qu'il avait, dans le premier moment, rendue sèche et dure à dessein. En entendant le timbre de cette voix, l'inconnu ne put réprimer un mouvement léger. Il prêta l'oreille attentivement pendant quelques secondes, en homme qui veut étudier les moindres intonations, puis il hocha la tête d'un air satisfait et s'assit auprès de la cheminée. Avant l'expiration du délai de cinq minutes, l'omelette fumante était servie et répandait dans le cabaret les parfums les plus suaves, tandis que les saucisses se rôtissaient en crépitant sur le gril. A côté du plat de faïence si bien odorant, Sauvageon plaça la moitié d'un pain et un pot de grès, blanc au dedans, brun au dehors, rempli d'un petit vin d'Argenteuil, agréable à l'œil et piquant au goût.

—Voilà qui est fait, dit-il ensuite, vous pouvez vous mettre à table quand il vous plaira.

L'homme de mauvaise mine ne se fit pas répéter deux fois cette invitation. Il semblait affamé. Il dévora l'omelette, engloutit les saucisses, vida le broc de vin d'Argenteuil, donna l'ordre de le remplir de nouveau et réclama la seconde moitié du pain, accompagné d'un fort morceau de fromage de Brie. Après avoir achevé ce repas substantiel, l'inconnu poussa un *ouf* de satisfaction; il se renversa sur sa chaise, bourra sa pipe et se mit à fumer silencieusement, en suivant du regard tous les mouvements de Sauvageon qui, sans s'apercevoir de cet examen, allait et venait de la cheminée au buffet et du buffet au garde-manger. Chaque fois que le cabaretier se rapprochait de la table sur laquelle se trouvait une chandelle, et que, par conséquent, son visage était en pleine lumière, les lèvres de l'inconnu dessinaient un vague sourire sous leurs épaisses moustaches, et l'expression d'une joie vive se lisait dans son regard. Une demi-heure à peu près se passa ainsi, puis Sauvageon enjoignit à sa servante de prendre une lanterne et d'aller au jardin déterrer des navets et des carottes. Aussitôt que notre mystérieux personnage se trouva seul avec le cabaretier, il frappa sur la table et il demanda :

—A combien se monte ma dépense, mon brave, s'il vous plaît ?

—A trente-deux sous, tout au juste, répondit le propriétaire du Goujon-Aventureux.

—Les voici, et j'y joins cette pièce de quinze sous pour la fille... un beau brin de fille, ma foi !

—Diable ! vous êtes généreux !

—C'est ce qu'on m'a toujours dit.

—Avez-vous bien soupé, monsieur le voyageur ?

—A merveille. Je suis content de vous... le premier mouvement n'était pas des meilleurs, mais vous avez réparé cela...

—Et maintenant, sans doute, monsieur le voyageur, reprit Sauvageon, vous allez vous remettre en marche ?

—Pas le moins du monde.

—Ah bah ! vous ne continuez point votre route ?

—Non... et cela pour une excellente raison...

—Laquelle ?

—C'est que je suis arrivé.

—Tiens ! tiens ! tiens !... vous habitez donc Bougival ou les environs ?

—Précisément.

—Dans ce cas, voici longtemps déjà, je suppose, que vous avez quitté ce pays ?

—Il y a du vrai dans ce que vous dites. Mais pourquoi cette supposition ?

—Parce que je connais tout le monde, à deux lieues à la ronde, et que je ne vous ai jamais vu.

—En êtes-vous bien sûr ?

—Dame ! il me semble.

—Eh bien ! mon brave, il vous semble mal.

—Vous prétendez que je vous connais ?

—Oui, certes, et même que vous me connaissez beaucoup.

—Allons donc ! vous voulez rire ! C'est aujourd'hui très certainement la première fois que je vous rencontre, car, avec votre barbe de juif errant, vous avez une de ces figures qu'on n'oublie pas.

—Défiez-vous de votre jugement, mon brave ! reprit-il, je n'ai pas été dupe de votre incognito cinq

minutes, moi qui vous parle, quoique votre visage soit cuivré, vos cheveux teints, et que vous ayez pris une formidable dose d'embonpoint ! Diable ! il paraît que les affaires vont bien, et que la vapeur des fourneaux engraisse ! vous étiez jadis fluet comme une asperge, et vous voilà maintenant ventru comme une futaille, honorable Sauvageon.

Le cabaretier, en entendant prononcer son véritable nom, pâlit sous la couche de brique pilée qu'il étendait chaque matin sur sa figure.

—Vous savez qui je suis ? balbutia-t-il.

—Il me semble que je viens de vous en donner la preuve... A propos, quel nouveau pseudonyme avez-vous jugé convenable d'adopter dans vos nouvelles fonctions ?

—Celui de Caillebot, pour vous servir.

—Le choix me semble des plus heureux et témoigne d'un goût sûr et raffiné ! mes compliments, ami Sauvageon !

—Mais vous, monsieur, reprit le cabaretier dont le trouble augmentait de seconde en seconde, qui donc êtes-vous ?

—Regardez-moi bien en face.

L'étranger fit tomber son chapeau de feutre et découvrit aux yeux de Sauvageon sa tête couverte d'une épaisse chevelure noire qui grisonnait à peine. Le propriétaire du Goujon-Aventureux prit la chandelle et l'approcha de ce visage, dont il étudiait les traits avec une prodigieuse curiosité. Tout à coup, il tressaillit et se toucha le front, comme un homme frappé d'une idée soudaine et lumineuse.

—Monsieur le baron !... s'écria-t-il, est-ce possible ?

—Eh ! oui, pardieu, c'est possible ! répliqua Lascars en riant (car, en effet, c'était bien lui). Tu peux te vanter d'avoir mis du temps à me reconnaître !... je te croyais l'esprit plus ouvert et la mémoire plus obéissante !

—Ah ! monsieur le baron, cher et illustre maître, murmura le cabaretier, il faut m'excuser ! d'abord, s'il y a quelqu'un en ce monde que je ne m'attendais point à voir aujourd'hui, c'est vous ! ensuite, qui diable, à moins d'être sorcier, et je ne le suis pas, vous aurait deviné sous cette barbe et sous ce déguisement bizarre ?

—Ce déguisement ? répéta Lascars, parles-tu de mon costume ?

—Oui, monsieur le baron.

—Ami Sauvageon, sache que les haillons qui me couvrent constituent, pour le quart d'heure, toute ma garde-robe... Je ne les porte point par goût, je les porte par nécessité.

—Grand Dieu !... monsieur le baron se serait-il ruiné de nouveau ? murmura Sauvageon d'un ton d'angoisse.

—Parfaitement bien, mais que ceci ne t'inquiète en aucune façon, je ne t'emprunterai pas d'argent... je suis homme à refaire ma fortune encore une fois, et je ne demande pas longtemps pour cela. J'ai des projets superbes et des plans merveilleux.

—Pardieu, je sais monsieur le baron fertile en ressources ; son imagination est inépuisable...

—Ne m'appelle plus monsieur le baron.

—Quel nom faut-il donc vous donner ?

—Celui de Joël Macquart. C'est ainsi que je serai connu désormais dans ce pays.

—Dans ce pays ! répéta Sauvageon.

—Sans doute.

—Vous allez donc vous fixer ici ?

—Telle est mon intention ; ne possédant plus sous la calotte du ciel qu'une seule propriété, il est assez naturel que je l'habite.

—Monsieur le baron parle du Moulin-Rouge... je suppose ?

—Je parle en effet du Moulin-Rouge, mais je t'ai déjà dit de m'appeler Joël Macquart, et non plus monsieur le baron.

—C'est une habitude à prendre, et je la prendrai.

—J'y compte ; j'avais le projet de m'installer dans l'île ce soir même ; je crois prudent d'y renoncer, voici l'obscurité complètement venue et je remettrai mon installation à demain matin, si toutefois tu peux me loger cette nuit.

—La maison n'est pas grande, mais je coucherais à la belle étoile, s'il le fallait, pour être agréable à mon ancien maître, à mon noble bienfaiteur ! je vous céderai mon propre lit.

—J'accepte sans façon, répondit Lascars, et, comme je me sens un peu fatigué, je te prierai de me conduire sur-le-champ au gîte que je dois occuper.

—Le temps de mettre des draps blancs ; ce sera l'affaire d'une seconde.

Sauvageon s'approcha de la porte du jardin ; il appela Javotte, et, au grand étonnement de cette dernière, il lui donna l'ordre d'aller préparer sa chambre pour l'étranger de mauvaise mine.

—Ah ! bien, par exemple, voilà du nouveau ! se disait à elle-même la robuste Bourguignonne, en obéissant aux instructions qu'elle venait de recevoir, not'maitr', tout à l'heure, ne voulait tant seulement pas servir à souper à ce vilain paroissien-là, et présentement il lui donne son lit ! faut que ce soit quelque grand personnage *incoquenco* qui s'est fait reconnaître... peut-être un gros épicier de Paris, ou un fort marchand de bœufs... pour ce qui est d'avoir de l'argent, et quasiment tout plein ses poches... J'en réponds... sans ça not'maitre ne le câlinerait point ainsi... Ah ! mais non, foi de Javotte !

Au bout de quelques minutes de travail et de monologue, la servante vint avertir que tout était prêt ; Sauvageon prit le chandelier, et, s'engageant dans l'étroit escalier qui conduisait au premier étage, il précéda Lascars afin de lui montrer le chemin.

—Ça n'est pas très beau ici, dit-il en entrant dans la chambre, mais monsieur m'excusera...

—Ami Caillebotte, répliqua le baron, je serai parfaitement logé... on peut dormir sous ces poutrelles blanchies à la chaux, aussi bien que sous les plafonds peints à fresques de l'hôtel Lascars, ou de l'hôtel Talbot La Boisière.

—A propos de l'hôtel Talbot, monsieur Macquart me permet-il de lui adresser une question ? demanda Sauvageon.

Roland fit un signe affirmatif.

—Comment se porte madame la baronne ? reprit le cabaretier.

Lascars eut aux lèvres un sourire indéfinissable.

—Plains-moi, répondit-il ensuite d'un ton comiquement désolé, plains-moi, mon pauvre ami, je suis veuf... j'ai perdu ma femme...

—Quel malheur ! s'écria Sauvageon, une dame si belle et si jeune ! Ah ! par exemple, voilà un malheur !

—Que veux-tu ? nous sommes tous mortels ?

—Hélas !... et il y a longtemps que la catastrophe est arrivée ?

—Quelque chose comme deux ou trois ans.

—Eh bien ! monsieur, regardez un peu combien on se figure des choses saugrenues... j'aurais mis ma main au feu que j'avais vu madame la baronne depuis qu'elle est morte !

Les yeux de Lascars étincelèrent, mais il éteignit aussitôt cette flamme indiscrète, et il dit de l'air le plus indifférent qu'il pût prendre :

—Ah ! tu t'étais figuré cela ?

—Mon Dieu oui... il fallait véritablement que j'eus un peu la tête à l'envers.

—A quelle époque t'es-tu fait cette étrange illusion ?

—L'année dernière, à peu près dans le moment où nous voici.

—En quel lieu ?

—Ici même.

—Par exemple, s'écria Lascars, ceci devient curieux !... donne-moi quelques détails sur cette apparition, mon ami.

—Mais, fit observer Sauvageon, puisque je me suis trompé comme une bête, et que la chose était impossible, ça ne peut pas vous intéresser beaucoup.

—C'est égal, raconte toujours.

—Oh ! il n'y en a pas long à dire. C'était par un beau soir, pendant la journée, et je me reposais sur le banc qui est en bas à côté de la porte. J'entendis tout à coup un grand tapage : clic ! clac ! drelin ! drelin ! et patati, et patata ! des fouets claquaient, des grelots sonnaient, des chevaux galopèrent sur le pavé, tout ce fracas venait du côté de Saint-Germain.

—Ah ! ah ! fit Lascars.

—On voyait courir sur la route, au milieu d'un nuage de poussière, un grand carrosse très reluisant, attelé de quatre chevaux, continua